

# perspectives



**DES GARS SÛRS D'EUX-MÊMES:  
LE GROUPE  
OFFENBACH PAGE 15**

# Des jeunes redécouvrent les joies de la belle ouvrage...

PAR ASTRID GAGNON ET  
NORMAND DESJARDINS

Le chômage chez les jeunes atteint des proportions faramineuses au sein de nos sociétés technologiques à outrance. Aussi un certain ressourcement est-il en train de s'effectuer auprès de quelques métiers traditionnels qui, de nos jours, dégageraient un aspect plutôt pittoresque, parole de «Petit Robert».

Nos ancêtres étaient qui porteurs d'eau, qui allumeurs de réverbère, sourciers, charbonniers, sages-femmes, cordiers, cochers de fiacre, tanneurs, verriers, brodeuses, lettrés-doreurs, chaisiers. La plupart de ces métiers ont délaissé nos horizons de béton.

En souvenir de ceux-ci, nous vous présentons quelques jeunes (leur moyenne d'âge est de 26 ans) qui ont décidé de poursuivre en ce temps le vieil adage: «Il n'est point de sot métier». Nous aurions également aimé évoquer l'art du tonnelier, de la chocolatière, de la chapelière, etc. Malheureusement nos recherches ont révélé l'absence de jeunes oeuvrant dans ces domaines.

Mais il reste encore des boulangers-pâtisseries, cordonniers, maréchaux-ferrants, étoupeurs... des Michel Lecours, Solange Courval, Michel Desroches! Et combien d'autres que nous aurons malheureusement oubliés. Nous leur rendons hommage, à ceux et celles dont on dit que vingt fois sur le métier, ils (et elles) remettent encore leur bel ouvrage.

Photos Denis Alix (le groupe Imagers)

La fabrication du pain, à base d'aliments essentiellement naturels et pétri à la main est loin d'être un métier de tout repos. Peut-être est-ce pour cela qu'au fil du temps on en est venu à consommer du pain mécanisé et à consistance de guimauve.

Parce qu'ils aiment à la fois bien manger et bien faire manger les autres, Michel Delage, 25 ans et Solange Courval, 27 ans, gèrent une boulangerie-pâtisserie où l'on peut déguster des aliments naturels avant de les acheter.

Au début, personne ne savait faire le pain et c'est à force de pétrir qu'ils l'ont appris: «Quand tu fais cent cinquante pains par jour, tu finis par prendre le tour». Depuis environ un an et demi, la Boulange perfectionne son pain. De sept à huit cents pains sont ainsi fabriqués par semaine et vendus aux coopératives alimentaires, aux restaurants et aux épiceries. Selon Michel, la production pourrait être plus importante car la demande est forte. Mais cela exigerait un surplus d'équipement, changerait probablement la qualité du pain et les amènerait sur la voie du «produire pour produire».

Pour eux, la boulangerie constitue une réalisation concrète contre la pollution et une mise en pratique de



leurs convictions sur l'alimentation naturelle. Pour ne citer qu'un exemple, c'est à la suite de recherches sur l'eau que Michel a proposé que le pain soit fabriqué avec de l'eau de source.

S'ils ne sont pas boulangers à vie, il n'en demeure pas moins qu'ils veulent continuer à manger du bon pain. Pour ce faire, ils partagent leur savoir et leur expérience. Des groupes de Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Mont-Laurier ont fait un stage avec les gens de la Boulange; des femmes de tous âges, naturistes ou pas, des hommes, et des enfants bientôt viennent suivre les cours de Solange et repartent avec leur pain sous le bras. Au-delà des différentes philosophies qui attirent ces gens, la majorité a en commun le désir de bien manger et de bien faire manger les autres!

## Solange Courval et Michel Delage, boulangers-pâtisseries



## Michel Lecours, cordonnier

Les cordonniers ne courent plus les rues: ils ont fait place aux souliers à jeter après usage. Que dire des jeunes cordonniers? Rares sont ceux qui décident de trouver chaussure à leur pied.

Michel Lecours, 27 ans, est pourtant de ceux-là, lui qui ne pensait jamais exercer ce métier. Après avoir expérimenté le travail à la chaîne en tant que menuisier, il lâche tout un beau matin, se rend chez André Bergevin, 64 ans, père d'un ami et... cordonnier, et commence son apprentissage le lendemain matin. Qui durera presque quatre ans. «Y'a rien de mieux que d'apprendre avec un vrai cordonnier», avoue-t-il.

Installé depuis trois ans rue Roy, à Montréal, il est devenu le cordonnier du Parc Lafontaine. Qu'en pensent les gens du quartier? «Enfin quelqu'un qui va faire quelque chose à notre goût!», se plaisent-ils à répondre à notre jeune cordonnier. Lui, l'esprit taquin, qu'en pense-t-il? «Je fais bien trois ou quatre miracles par semaine, les autres, je les laisse au frère André...»

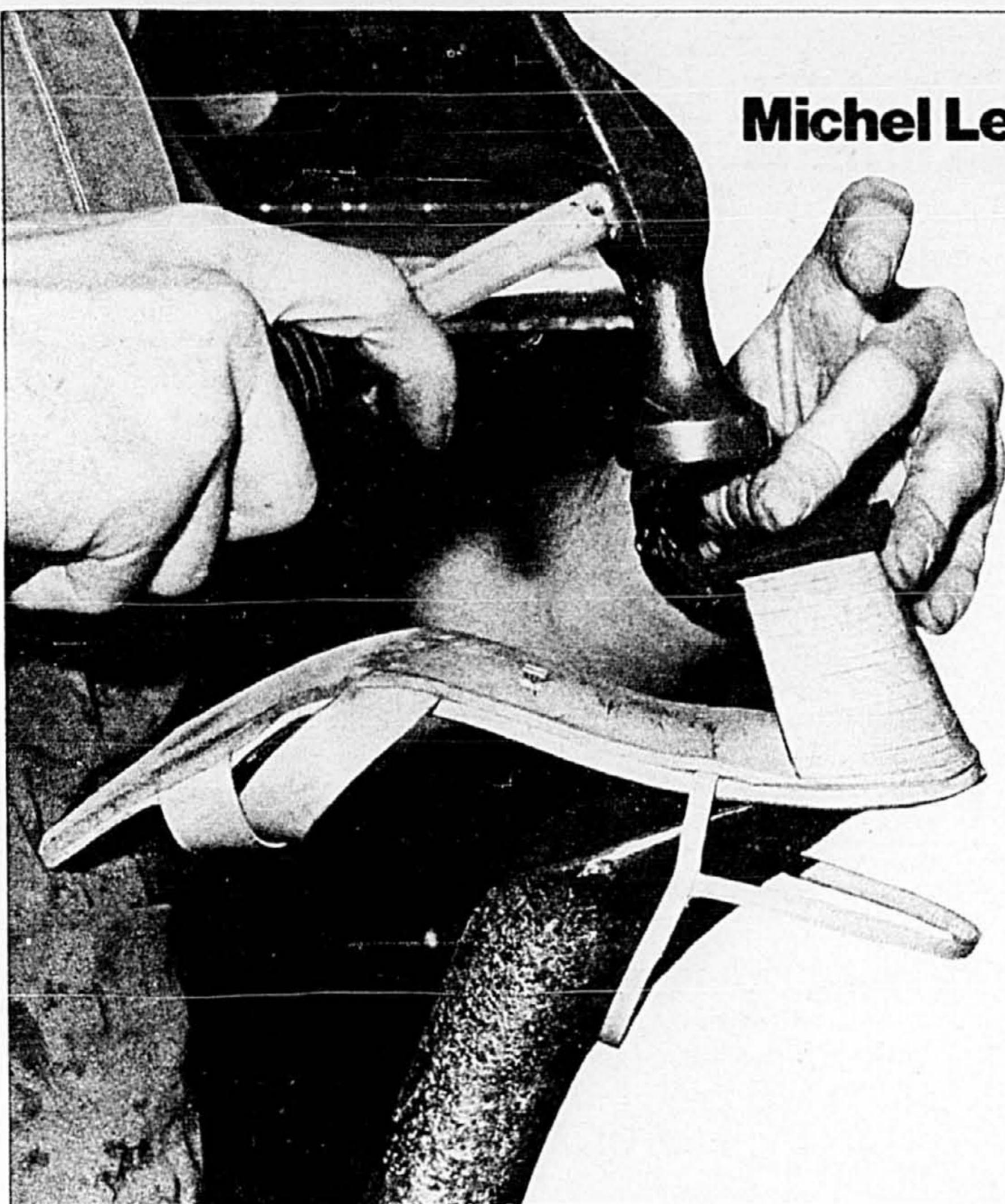
Ainsi il sait depuis longtemps qu'il est impossible de devenir millionnaire en étant cordonnier: «Le temps, c'est jamais payé». Il en sait quelque chose, lui qui ne lésine



pas sur les heures de travail, près de 70 par semaine. Sauf le samedi, là c'est sacré, «je ne suis pas plus fou qu'un autre».

En attendant, bottes, sacs, sandales, souliers, patins à être aiguisés se succèdent lentement mais sûrement dans son local de fortune. Pour le reste, beau dommage, mais il ne sera pas cordonnier toute sa vie, «c'est décourageant à la fin, le monde chiâle toujours un peu, parce que c'est cher».

Aussi se console-t-il les jours où son «apprenti à la retraite» vient lui donner un p'tit coup de pouce du haut de ses 45 ans de métier. Ces jours-là, ils ne sont guère dans leurs p'tits souliers!



Elle est dentellière. Et c'est peu dire même si elle ne figure pas au générique d'un film ou sur un tableau de Vermeer. Il faut savoir le nombre incalculable d'heures passées à ce labeur «pénélopien», fil par fil, point par point...

Pourtant, elle n'a pas encore 25 ans et parle sans ambages de cet art populaire jadis enseigné par les religieuses dans les couvents. «A l'époque, le curé disait: «Faudrait penser à gagner votre ciel pendant le temps de Pâques!» Alors on faisait des nappes d'autel, des surplis, aux motifs de calice, de ciboire, de croix.

## Andrée-Anne de Sève, dentellière

C'était obligatoire comme de lire Balzac.»

Quand Andrée-Anne de Sève a commencé dans le métier, il y a six ans, elle était toute seule et s'ennuyait. «Faire de la dentelle, c'est bien fermé; on fait ça en solitaire.» Au fil des jours, elle a appris. Fruit de son travail, elle a publié, l'année dernière, un livre aux Editions de l'Homme intitulé simplement *la Dentelle*.

Depuis, elle a donné des cours, reçu plein de lettres de vieilles dames contentes que quelqu'une se décide enfin à ressortir ces vieux trésors de la mémoire du passé; elle a poursuivi ses recherches. Depuis la dentelle d'Irlande, la dentelle aux fuseaux, à l'aiguille, à l'arménienne, au crochet, ou celle dite «frivolité», Andrée-Anne de Sève poursuit sa recherche inlassable, tantôt seule, tantôt entourée, entre autres par Diane Desjardins qui est tout aussi passionnée. Elle prépare une suite à son livre: «Je suis mordue... il faut vraiment aimer ça.»



## A LA MÉMOIRE DE JACQUES ROUSSEAU

Note de la rédaction : botaniste et ethnologue, Jacques Rousseau, qui est mort le 4 août 1970, a été directeur du Jardin botanique de Montréal de 1944 à 1955. À l'occasion d'un article paru dans *Perspectives*, son nom a été omis. Mme Rousseau répare ci-après cette omission et rend un hommage mérité au grand homme qu'a été son mari.

Des amis m'ont signalé un article de *Perspectives* du 5 avril dernier. Il y est question du Jardin botanique et des ouvriers de la première heure. Omission flagrante, le nom de Jacques Rousseau n'y figure pas. De plus on y trouve un passage non conforme aux faits.

Mon profond intérêt pour cette institution remonte aux débuts de sa création. Cela me donne un peu de voix au chapitre, autant, je pense qu'à un journaliste qui écrit avec une étrange présomption le passage suivant: «Peu de temps après la mort de son fondateur, en 1944, le Jardin allait sombrer dans une léthargie et ne retrouver son véritable rôle qu'avec la formation de la Société d'animation du Jardin et de l'Institut botaniques (S.A.J.I.B.) en 1975, dont M. Pierre Bourque, horticulteur en chef, fut un des fondateurs, assisté de M. André Bouchard, l'actuel conservateur du Jardin.»

Son admiration à leur égard, pour méritée qu'elle soit, ne l'excuse pas d'ignorer un pionnier et encore moins de porter un jugement aussi outré sur son administration.

Jacques Rousseau, de 1938 à 1944, agissait comme directeur délégué, aussi n'était-il pas un novice dans l'administration quand il devint directeur, poste qu'il occupa jusqu'en 1955. Mais je lui laisse la parole: «J'ai dû lutter quinze ans pour obtenir la continuation des serres, et avec des amis de la cause, j'ai gagné la partie... Sous mon administration, le budget est passé de 10 000\$ à 500 000\$. Tout administrateur sait qu'une augmentation budgétaire, comme une échelle de traitement, ne vient jamais spontanément... Je pourrais vous parler des problèmes causés par l'accroissement nécessaire du personnel, sa juste rétribution... Les crédits municipaux en 1936 ne permettaient guère qu'une ébauche de Jardin. C'est alors qu'entre en scène le gouvernement nouvellement élu... On connaît la suite: trois années d'activité débordante. Puis, de 1939 à 1955, une activité plus que normale, reposant sur le désintéressement de quelques hommes. Au plan



Jacques Rousseau

scientifique et éducatif, c'est alors que le Jardin acquit son plein essor. Il n'a plus aujourd'hui la même vigueur. Depuis la création du Service des Parcs, il prend rang parmi les parcs». (Extraits d'une mise au point radiophonique au moment du vingt-cinquième anniversaire du Jardin.)

Déjà en 1942, le Frère Marie-Victorin rendait hommage à son assistant élu à la Société Royale: «L'Institut botanique lui doit beaucoup, plus même qu'il n'est possible de le dire ici. La part qui lui revient dans la conception et la réalisation du Jardin botanique est très grande, c'est une longue histoire de claire vision, de dévouement, d'initiatives hardies, de luttes nécessaires pour défendre ce que l'on voulait parfois détruire et qui méritait de vivre.»

Hermas Bastien écrivait en 1970 dans *l'Information médicale*: «Si vous lisez la biographie du Frère Marie-Victorin par M. Robert Rumilly, vous rencontrerez le nom de Jacques Rousseau en filigrane à toutes les pages; vous verrez qu'à l'index, il est cité à 92 endroits. Impossible d'écrire sur l'un, sans voir dans l'ombre du maître, la collaboration du disciple.»

Le Dr Georges Préfontaine, lui aussi de la petite équipe des précurseurs, terminait une notice nécrologique par ces mots: «La mémoire de Jacques Rousseau vivra à jamais par son oeuvre écrite, mais aussi par trois oeuvres qu'il a contribué à fonder ou qui lui doivent leur survie: l'ACFAS, la Revue canadienne de biologie et le Jardin botanique.»

Aux témoins de cette époque, je n'aurai rien appris, parce que le rôle éclatant de Jacques Rousseau au Jardin botanique était de notoriété publique et dépassait les frontières. Il a suivi la route tracée par le grand humaniste Marie-Victorin.

Des chefs de file de cette envergure sont trop rares pour que la génération montante les ignore.

Madeleine-A. Rousseau



## Michel Desroches, bâtitteur de foyer



Photos François Marchand

Le bon vieux bois d'érable ou de bouleau est à retrouver ses lettres de noblesse dans ce pays du tout-à-l'électricité. De plus en plus, le chauffage au bois devient une réalité quotidienne pour un grand nombre de personnes et s'installe comme une source de chaleur aussi valable qu'un autre système «moderne». Depuis les grosses «truies» en fonte de nos ancêtres jusqu'aux poêles à combustion lente de facture récente, plus d'un Québécois y a trouvé le feu sacré.


Michel Desroches, 28 ans, est de ceux-là, lui qui veut rejoindre ce vieux phénomène de l'interdépendance écologique, dans la mesure où depuis cinq ans il s'est mis à la tâche de construire des foyers en pierres des champs ou de ruisseaux. D'abord chez lui, dans la région des Bois-Francs, avec l'aide d'un bon ami, Gilles Poirier, qui lui avait appris de son grand-père. Puis, suite à un déménagement, dans une autre maison tout près, où un nouveau foyer a grandi aux

... la belle  
ouvrage



proportions gargantuesques, intégré dans un mur de pierres de 15 pieds sur 24. Une vraie folie des grandeurs!

Aujourd'hui, Michel Desroches (un nom prédestiné?) affirme qu'un foyer dans une maison c'est un peu une façon de vivre. «Rêléchir en face d'un foyer, ce n'est pas comme en face d'une télévision.» Il s'est associé un ami, Mike Ferguson, avec qui il partage son jeune savoir, et vice versa, puisque les connaissances en ces coins de pays ne demeurent pas longtemps anguille sous roche.

Leur but: devenir les meilleurs constructeurs de foyer au Québec. Une façon comme une autre de voir de quel bois Michel Desroches se chauffe! 

Peter Jackson Extra Douce.  
Une extra douce avec autant de goût,  
c'est étonnant!

Il y a des goûts  
qui ne  
s'improvisent pas.  
Ainsi le goût de  
Peter Jackson  
Extra Douce.  
Une juste satisfaction.



AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette — Formats King Size & régulier: "goudron" 7mg, nicotine .7mg.

la vie  
nous  
concerne



La Société canadienne de la Croix-Rouge

Soulagement rapide et rafraîchissant  
de la douleur cutanée et de la démangeaison  
**HISTOCAINE\***  
ONGUENT - non gras, couleur chair

Coups de soleil  
Piqûres d'insectes  
Herbe à puces  
Allergies cutanées  
25 g

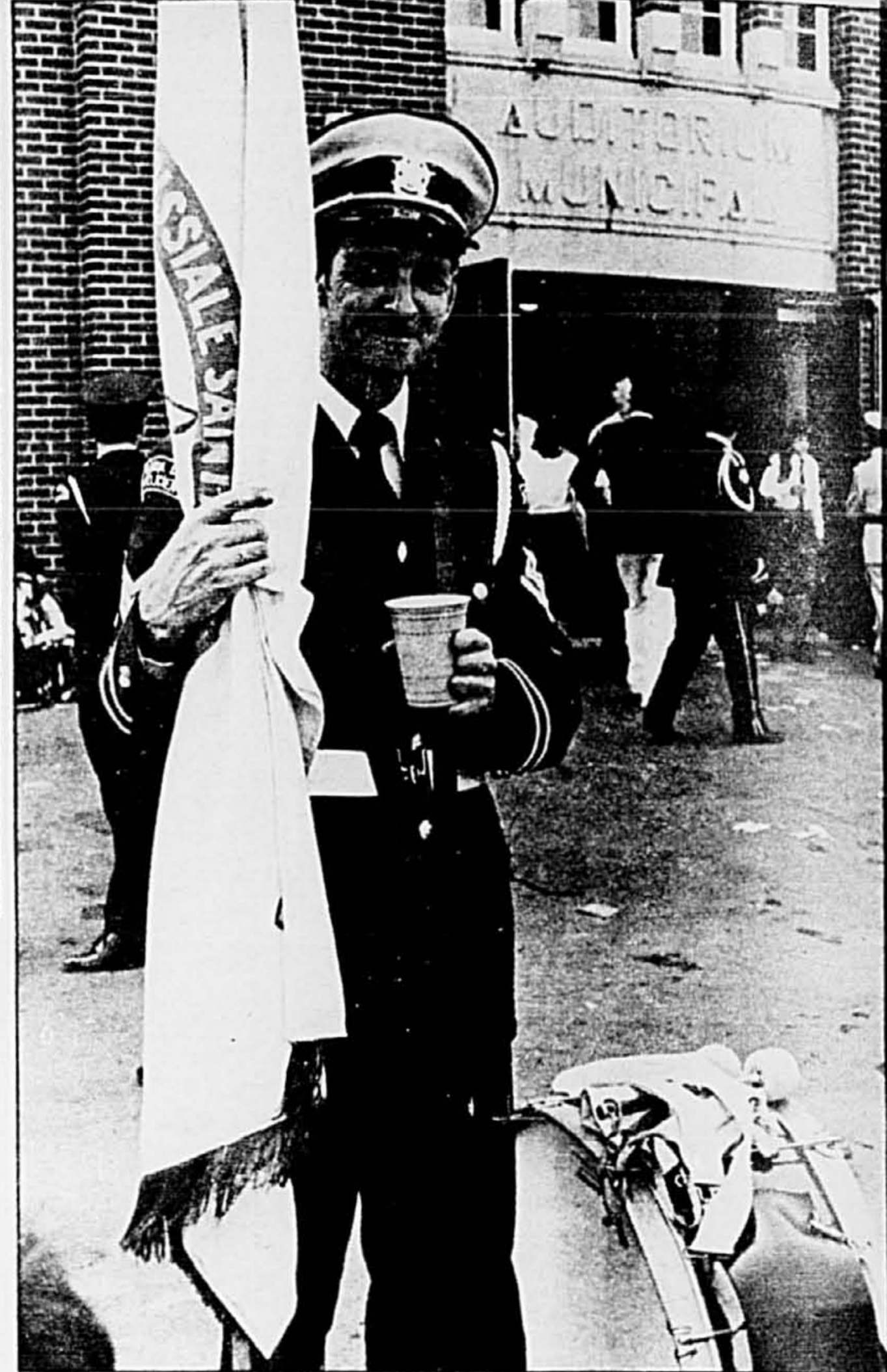
ÇA VOUS DÉMANGE?  
**HISTOCAINE\***  
UN VELOURS  
POUR LA PEAU

En vente dans  
les pharmacies seulement.

\*Marque déposée de The Dow Chemical Company



Photos Charles Gauthier — Prisme



# En avant marchons!



Le vêtement a beau se diversifier et se démocratiser, le goût de l'uniforme ne se perd pas pour autant. En fait foi le ralliement annuel des gardes paroissiales du Québec, qui aura lieu cette année à Chicoutimi les 6, 7 et 8 juin prochain. Mais outre ce goût de l'uniforme, il y a celui du service de l'église paroissiale, de la parade et des rencontres.

Depuis plus de trente ans qu'elles existent, les gardes paroissiales ont connu les hauts et les bas de la pratique religieuse au Québec. Il y a eu regain de vie ces dernières années. Elles sont aujourd'hui 105, réunies en fédération. Que vont faire à Chicoutimi les quelque 1000 gardes paroissiaux (appuyés de quelques corps de clairons et de majorettes) et leurs familles? Des parades dans les rues, des démonstrations musicales et chorégraphiques, l'assistance à la messe à la cathédrale, et de joyeuses festivités. Les photos qui paraissent dans ces pages ont été prises au cours du ralliement de l'an dernier, à Shawinigan.



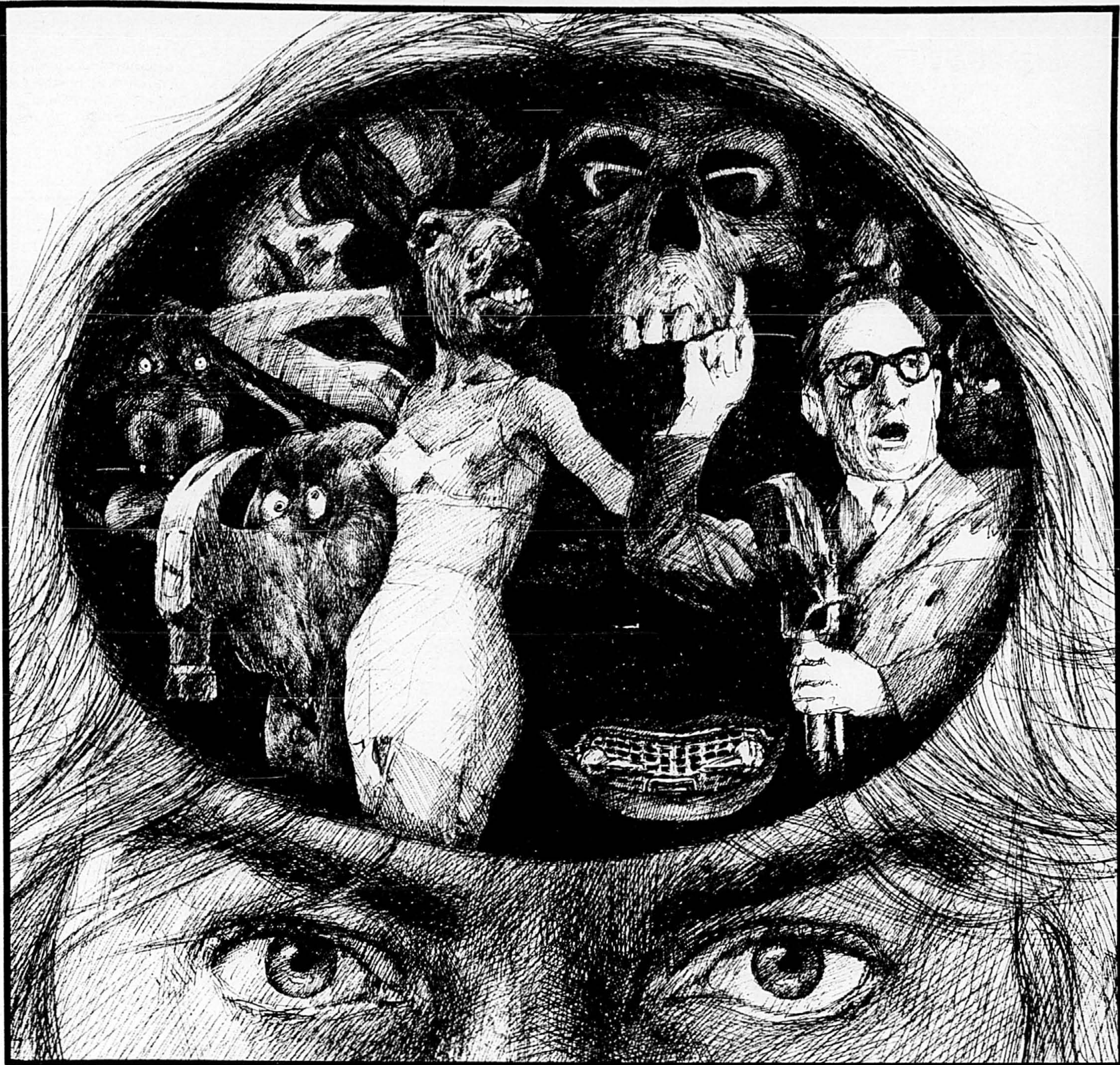


Illustration Claude Cloutier

# les psychothérapies: du prêt-à-vivre?

PAR SERGE BRIND'AMOUR

La psychothérapie est sans aucun doute celle des diverses branches de la psychologie qui s'est le plus développée depuis les années soixante. Les théories et les techniques prolifèrent à un rythme effarant. Le spécialiste le plus zélé n'arrive même

pas à suivre tout ce qui se publie et qui se fait dans son propre domaine. Quant à la demande de services, elle croît beaucoup plus rapidement que la population. C'est dire qu'il faut en chercher les raisons ailleurs que dans les simples lois de la démographie.

La large vulgarisation de la psy-

chologie dans les médias, de même que l'élévation générale du niveau d'instruction, sont certes des facteurs déterminants pour expliquer l'accroissement du recours aux psychothérapeutes. La plupart des gens ont renoncé depuis un certain temps déjà à associer automatiquement psychothérapie et folie, ou

anormalité. On peut désormais consulter sans passer pour fou, ou pour «malade». La crédibilité acquise par la psychologie dans les milieux scientifiques et universitaires est un autre facteur qui agit dans le même sens. Bien des médecins n'hésitent plus de nos jours à référer un patient à un psychothérapeute, alors qu'il y

## les psychothérapies: du prêt-à-vivre?

a seulement quelques années ils criaient à l'inutilité, à l'incompétence, voire au charlatanisme pur et simple.

Le grand public, lui, est depuis longtemps conquis, même s'il n'en est pas toujours conscient. C'est tout le tissu culturel occidental qui est imprégné des idées, des concepts, des théories et du vocabulaire issus de la psychanalyse et de la psychologie. A tel point que nous acceptons de nous voir nous-mêmes et de voir les autres, de considérer nos problèmes et les leurs à travers le prisme des catégories et des concepts psychologiques. Que cela soit une bonne chose ou non est discutable, mais le fait est là.

Ainsi, un obèse avait autrefois un problème de poids; il a aujourd'hui un problème psychologique: il mange trop «pour compenser». Un fumeur à la chaîne compromettait sa santé; il souffre maintenant de «tabagisme excessif», symptôme de troubles psychiques selon le manuel de diagnostics de l'Association américaine de psychiatrie. C'est de plus un «névrosé», un «frustré», un être «infantile» éternellement en quête du sein maternel. Le timide manquait de confiance en lui ou était un «sauvage», selon qu'on l'aimait ou pas. On sait désormais qu'il se méprise lui-même, qu'il souffre d'un «complexe d'infériorité», que c'est peut-être un «masochiste» qui cherche l'«autopunition» à cause de sa «culpabilité» inconsciente, ou, qui sait, un «sadique retourné». Et ainsi de suite.

Or il se trouve que dans ce monde où le savoir est incommensurable, l'individu est, paradoxalement, un ignare, qui a besoin de spécialistes pour tous ses problèmes. De plus en plus, nous accourons chez le psychologue, la psychologue, la psychologue, comme nous allons chez le médecin au premier étournement. C'est lui le spécialiste. A la «médicalisation» de la santé physique, décrite par Ivan Illich dans *la Némésis médicale*, correspondent la «psychologisation» et la «psychiatriation» des problèmes comportementaux, relationnels, sexuels, émotifs et affectifs.

Enfin, les pays industrialisés ont évolué depuis le début de ce siècle d'une société de rareté (relative) à une société d'abondance, de la pauvreté à la prospérité. Ce qui a entraîné un déplacement des désirs et des préoccupations des gens, des valeurs matérielles aux valeurs «spirituelles». Nous ne voulons plus simplement n'être pas malheureux, c'est-à-dire ne pas souffrir; nous voulons être heureux, c'est-à-dire trouver un sens positif à la vie, et à notre vie. Nous sommes passés de la quête du confort à la quête du bon-

heur. Partant, nous ne demandons plus seulement à la psychothérapie de nous «guérir» et de faire disparaître certains symptômes. Nous voulons aussi qu'elle contribue à notre quête du bonheur; qu'elle nous aide à être plus libres, plus épanouis et plus sereins.

C'est pourquoi l'arsenal psychothérapeutique ne cesse de s'élargir. La nécessité est mère de l'invention, dit le proverbe. Les psychothérapies traditionnelles, trop exclusivement axées sur la guérison, se modifient pour s'adapter aux nouveaux be-

milant des techniques et des concepts tirés des champs les plus divers de la connaissance: philosophie (orientale surtout), mysticisme, religions, ésotérisme, arts d'expression et d'interprétation, linguistique, sociologie, etc.

Pour s'y retrouver un peu dans ce magma, il n'est pas inutile de savoir qu'il existe fondamentalement trois grands courants de pensée, auxquels se rattachent plus ou moins toutes les thérapies orthodoxes.

Les *psychothérapies dynamiques*, dans le prolongement de la pensée

nouissement, il suffirait de le rendre conscient des traumatismes et des refoulements qui sont à l'origine du mal. La thérapie consiste donc à explorer l'inconscient; c'est-à-dire à remonter aussi loin que possible dans le passé, et, pour y arriver, à analyser tout ce qui surgit en cours de route.

La psychanalyse classique, freudienne, est évidemment le modèle type de ces thérapies. Elle a plusieurs variantes, créées par des disciples dissidents de Freud. Il existe aussi plusieurs thérapies dites «à orientation analytique», qui empruntent à la psychanalyse ses techniques, tout en étant de beaucoup plus brève durée. La thérapie du cri primal d'Arthur Janov et l'analyse transactionnelle d'Eric Berne ont également des racines psychanalytiques évidentes.

Les *psychothérapies comportementales* ou *thérapies du comportement* se situent à l'exact opposé des précédentes. Parce qu'elles se veulent rigoureusement scientifiques, au même sens que les sciences expérimentales comme la physique et la chimie, elles nient toute valeur à l'inconscient. Le comportement seul retient leur attention, c'est-à-dire exclusivement ce qui est manifeste, observable, mesurable. Tout comportement résulterait d'un conditionnement, soit par l'éducation, soit par l'observation et l'expérience. Dès lors, les troubles du comportement sont la manifestation d'un apprentissage inapproprié, qu'il s'agit en quelque sorte de refaire pour que tout rentre dans l'ordre. Pour modifier le comportement dans le sens souhaité, on fait appel aux découvertes de la psychologie expérimentale et aux lois de l'apprentissage.

Outre les thérapies béhavioristes (ou béhaviorales, du mot anglais *behaviour*: comportement) proprement dites, surtout développées par B. F. Skinner, il faut rattacher à cette école la plupart des thérapies axées sur la relaxation et les exercices corporels. Par exemple: le *biofeedback* (rétro-action biologique), la bio-énergétique d'Alexander Lowen, et presque toutes les thérapies sexologiques, dont la célèbre méthode Masters and Johnson.

Les *psychothérapies humanistes*, enfin, sont sans doute celles qui proposent la conception de l'homme la plus optimiste. Pour elles, chacun est libre en dépit de toutes les contingences, et donc maître de son destin. L'individu possède en lui toutes les ressources nécessaires pour être ce qu'il veut, ou pour changer et le devenir. Mais personne n'étant une île, il faut, pour être bien avec soi-même, être bien avec les autres, et vice versa. Dès lors, toute relation interpersonnelle peut être perçue comme un reflet de la personnalité, en même temps qu'un modèle réduit de toutes les relations. Il est donc possible d'agir sur la personnalité du client et ses modes de relation, en travaillant essentiellement sur sa relation avec le thérapeute, ou à l'intérieur d'un groupe restreint. Quand il sera capable de



soins. De nouvelles thérapies apparaissent qui, reléguant une fois pour toutes aux oubliettes l'idée de guérison, ne se veulent que méthodes d'épanouissement personnel. Surtout, il se développe toute une flopée de théories, de techniques et de méthodes, qu'on ne peut mieux qualifier que de thérapies parallèles, ou de parapsychothérapies. D'une part, elles sont similaires aux psychothérapies orthodoxes par leur nature et leurs objectifs. Mais, d'autre part, elles ne puisent qu'en partie leur inspiration dans la psychologie, assi-

de Freud, accordent le plus d'importance à l'inconscient. Pour cette école, le comportement est déterminé par un jeu complexe de forces inconscientes, qui s'exercent dès la naissance, et peut-être au cours de la vie intra-utérine. Toutes les expériences de la vie seraient calquées sur les expériences et les fantasmes vécus durant la petite enfance, en particulier dans les relations avec les parents, et plus encore avec le parent du sexe opposé. Pour libérer le sujet de ce qui le rend malade, malheureux, et fait obstacle à son épa-

s'exprimer et de satisfaire ses besoins dans ce contexte, il sera capable de la même manière ailleurs puisque les mêmes mécanismes jouent partout.

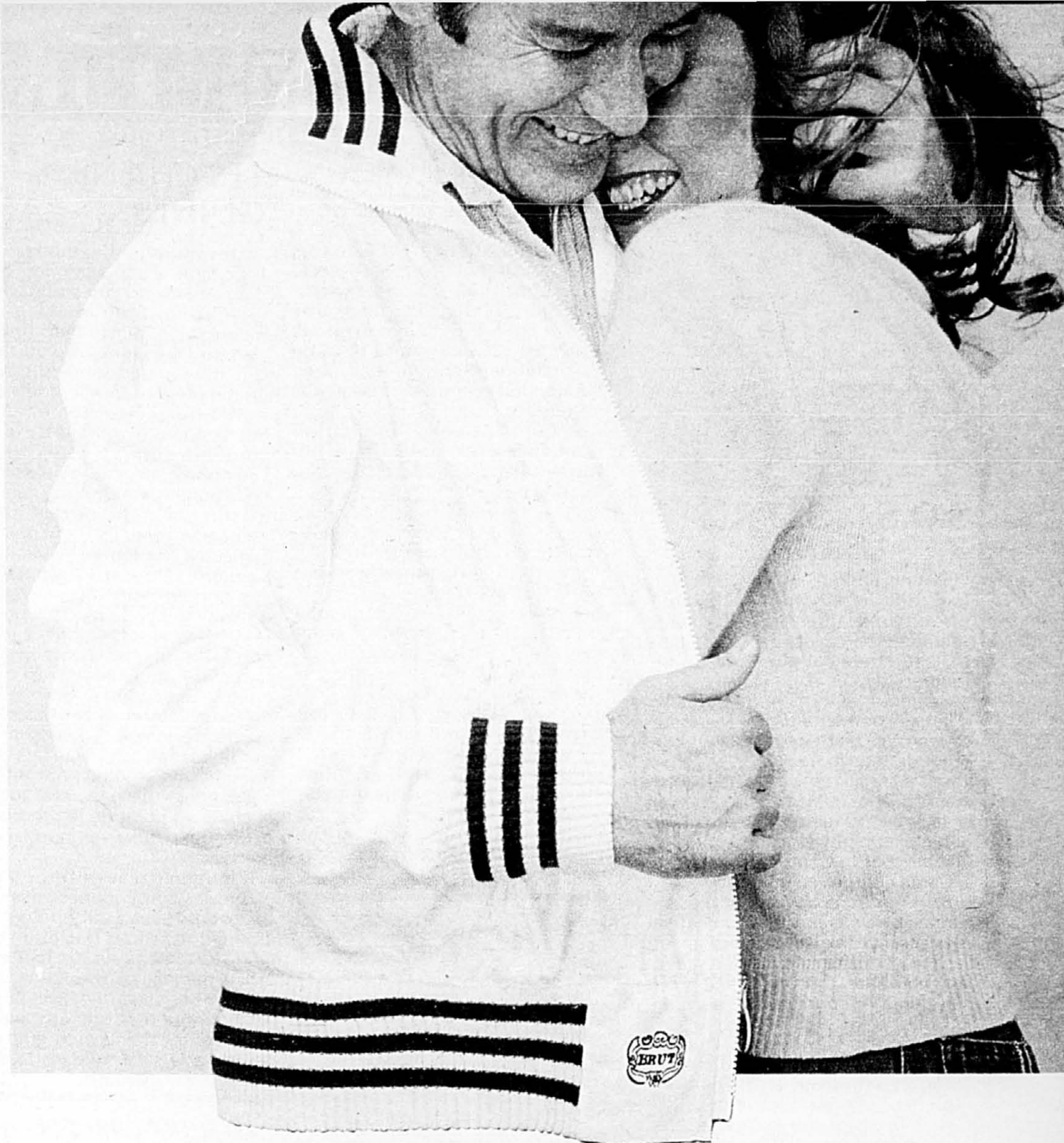
Cette catégorie recouvre en fait des thérapies fort diverses, très différentes à plusieurs égards. A défaut, donc, d'en être le modèle, la thérapie centrée sur le client de Carl Rogers est probablement la plus ancienne et la plus connue de ce groupe. Mentionnons aussi: la gestalt thérapie (Fritz Perls), la thérapie existentielle (Erik Eriksson), la thérapie du sentiment ou de l'émotion (*feeling therapy*), la thérapie d'affirmation de soi (*assertive therapy*).

Quant aux parapsychothérapies, elles sont si nombreuses et si diverses qu'il est à peu près impossible de les classer. Pour en donner une idée, mentionnons en vrac: les massages sensuels; l'EST (*Erhard Sensitivity Training*, du nom de son créateur); la psycho-cybernétique; l'école des Maîtres Rêveurs; l'hypnothérapie; la méditation transcendante; le zen; le yoga; le training autogène de Schultz; la rolfing thérapie (du nom de sa créatrice Ida Rolf: une méthode de massages extrêmement violents, supposés défaire les «noeuds» corporels symptomatiques des émotions refoulées); l'exploration de la conscience; les thérapies par l'expression corporelle, la danse, la musique, le mouvement, le sport; les groupes de rencontre, de sensibilisation, de créativité, de croissance, d'énergétisation, de conscientisation; les séances-marathons en tous genres, de durée variable, quelques jours ou une semaine, sans interruption.

Nous attendons désormais des psycho-techniques de tout ordre qu'elles suppléent aux imperfections de notre mode de vie. Ainsi, les groupes de rencontre et les communautés thérapeutiques offrent à leurs participants l'expérience d'une intimité quasi instantanée avec des étrangers et d'échanges intellectuels et affectifs. Elles satisfont certains besoins de communication dans un monde où les relations affectives stables, familiales ou amicales deviennent de plus en plus difficiles, en raison de la mobilité croissante des individus et autres impératifs de la vie dans une société industrielle.

D'autres thérapies proposent des expériences sensuelles et sensorielles, dans un monde qui survalorise l'intellect au détriment du corps. D'autres mettent l'accent sur la décharge émotive et l'expression des sentiments, en contrepoids aux impératifs sociaux de maîtrise de soi et de bienséance policée. D'autres, enfin, se contentent de réagir contre le stress, cette véritable plaie d'Egypte contemporaine.

Mais si, au lieu de nous faire thérapier de toutes les manières et sous toutes les coutures, nous remettions en cause notre mode de vie même? Voilà une pensée qui a de quoi inquiéter beaucoup de gens... Et vite une visite chez le psychologue!



## L'ELEGANCE DE BRUT

Pour \$16.95 seulement  
**procurez-vous cette veste de survêtement de Brut**  
**(Valeur au détail \$30.00)**



Un complément unique à la garde-robe de Monsieur, la veste Brut a été spécialement conçue pour l'homme Brut. Se porte sur les courts ou sur le bateau-négligemment jetée sur l'épaule, ou pour les sorties en ville. Elle fait sensation. Confectionnée en toile blanche (50% coton, 50% polyester) elle est aussi lavable! Elle porte l'emblème classique Brut brodé à la ceinture et, qui plus est, elle allie confort et belle apparence. La veste de survêtement de Brut, la meilleure valeur à ne pas manquer.



**Voici comment vous la procurer**

Recherchez les emballages spécialement marqués de lotion Brut and Brut Light dans les bonnes pharmacies et les grands magasins. Remplissez le coupon et postez-le à Fabergé, accompagné d'un paiement de \$16.95 (plus taxe de vente le cas échéant) et d'une facture de vente. La livraison est prévue sous six semaines environ.



## S.O.S.... S.O.S.... S.O.S.

A une époque où les Canadiens jouissent de plus en plus de loisirs, on voit apparaître un nombre croissant d'embarcations sur nos eaux. Malheureusement plusieurs des utilisateurs de ces embarcations n'ont pas toujours la formation essentielle, d'autres commettent des imprudences en négligeant de faire la mise au point de leur moteur, de vérifier un gouvernail, de réparer un hauban en mauvais état, et les voilà partis pour la journée... Plus de 700 incidents ont été enregistrés l'an dernier au Québec par le Centre d'urgence de la Garde côtière canadienne.

Pour rendre la navigation plus sécuritaire, si vous possédez un bateau de plaisance, devenez membre du Service auxiliaire canadien de sauvetage maritime. Cet organisme à but non lucratif poursuit les objectifs suivants:

1. Sauver des vies humaines en effectuant des missions de recherche et sauvetage en mer ou en prenant une part active dans l'acheminement des secours et des communications.
2. Promouvoir la sécurité nautique par un programme d'éducation sur l'usage des petites embarcations et sur la prévention des accidents.
3. Assurer un soutien à la Garde côtière canadienne, lors d'événements nautiques, tels que régates, démonstrations, expositions.

Pour plus de renseignements:

Service auxiliaire canadien  
de sauvetage maritime,  
11341 Joseph-Casavant,  
Montréal, H3M 2B8

## POUR TOURISTES AVERTIS

Qu'advient-il quand un client qui a réservé, versé des arrhes et s'est vu confirmer sa réservation arrive dans un hôtel qui n'a pas de place pour le recevoir?

L'Association hôtelière des Bahamas (B.H.A.O.) vient de mettre en

vigueur une nouvelle réglementation afin de remédier à la situation créée par la surréservation de chambres.

- Si un touriste ne peut être logé dans l'hôtel où il a une réservation confirmée, l'hôtel a la responsabilité de lui trouver une autre chambre. Si le coût de la chambre est supérieur à celui de la chambre réservée initialement, l'hôtel doit prendre à sa charge la différence.
- Lorsqu'un client à réservation confirmée est transféré dans un autre hôtel, l'hôtel se charge des frais de taxi, aller et retour.
- Si un touriste ne peut être relogé dans un autre hôtel dans l'île en question, l'hôtel est tenu de lui trouver une chambre dans une autre île des Bahamas.
- Si le touriste refuse de se rendre à la destination alternative, l'hôtel est tenu de lui rembourser le prix de son billet aérien au point initial de départ.
- Si le touriste accepte le logement alternatif dans une autre île, l'hôtel sera chargé de l'y transférer et de prendre à ses frais le billet aérien à destination de la nouvelle île des Bahamas.

Voilà un exemple que d'autres pays devraient suivre. (*L'Echo des voyages*)



## Études amérindiennes

Les Presses de l'université du Québec publient une collection sur les Amérindiens du Québec: Tekouerimat. Ce mot ne désigne pas seulement le nom de trois chefs montagnais renommés, il signifie aussi «celui qui se souvient des siens». Dans cette collection sont publiées des transcriptions de manuscrits et des études sur les Amérindiens du Québec.

On peut y consulter un dictionnaire montagnais-français, et si l'on veut apprendre le cri, il existe des cours.

## LES CHIENS GUIDES...

Des milliers d'aveugles ont eu l'occasion d'apprécier les qualités d'un chien guide bien dressé. Il arrive toutefois que le chien et son maître soient placés dans une situation où l'intervention d'un tiers risque d'avoir des conséquences regrettables pour tous les individus.

Afin d'accomplir son travail dans des conditions optimales, le chien guide ne doit pas être distrait. Si vous remarquez, au coin de la rue, un aveugle immobile accompagné de son chien, prenez soin de lui demander ce qu'il attend de vous et respectez à la lettre ses indications. Souvenez-vous qu'il a passé avec son chien plusieurs semaines d'exercices rigoureux dans une école de dressage spécialisée et qu'il connaît donc parfaitement le potentiel de son animal, ainsi que ses limites. En aucun cas et sous aucun prétexte, vous ne devez saisir le bras du maître lorsqu'il tient son chien par le harnais. Cette intervention intempestive trouble profondément l'aveugle et, de plus, elle surprend le chien au point de le rendre incapable de poursuivre normalement son travail.

Il faut mettre le public en garde contre les conséquences des caresses prodiguées à un chien guide. On ne doit jamais flatter un chien guide lorsqu'il porte son harnais, car cela le dérange dans son travail.

Ces mises en garde et ces conseils ont pour but d'assurer aux aveugles propriétaires d'un chien guide une plus grande sécurité dans leurs déplacements. (*Forum*)

## Un agent secret québécois

L'agent IXE-13 n'est plus, mais le créateur de cet as des espions canadiens (Pierre Daignault, alias Pierre Saurel) fera revivre un nouveau personnage à la demande des éditions Québec-Amérique à l'automne 1980. C'est à un superflic québécois, Le Manchot, que Daignault donnera cette fois la parole dans le cadre de son roman feuilleton.

Chaque roman feuilleton de la série Le Manchot sera tiré à 15 000 exemplaires. A la fin de septembre prochain, deux numéros seront publiés et on prévoit d'ores et déjà que le rythme de publication sera mensuel dès janvier 1981.

On se souviendra que les aventures d'IXE-13 ont été publiées hebdomadairement de 1947 à 1966. Ce gargantuesque feuilleton comporte 934 numéros de 32 pages et le tirage moyen de chaque numéro était de 25 000 exemplaires (*le Livre d'ici*).

## Le 14 juillet

Terre des hommes deviendra Terre des Français à l'occasion de la fête nationale de nos cousins. C'est le samedi 12 juillet prochain, aux couleurs de la France et au son des flonflons et de l'accordéon musette que l'Union française, organisme voué à la promotion de l'amitié franco-québécoise, invite Français, Québécois, Canadiens et Européens à venir célébrer, deux jours à l'avance, la fête nationale des Français dans une explosion de bonne humeur et une fusion de rires. Ce bal musette populaire aura lieu place de la Joie, à Terre des hommes, le samedi 12 juillet prochain, de 20 heures à 1 heure du matin.



## Fleurissons-nous

Pour la deuxième année consécutive, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec organise les concours Villes et villages fleuris et Maisons fleuries.

Ces concours veulent inciter les citoyens à embellir leurs maisons, leurs villages et leurs villes par des aménagements floraux. La fierté municipale et la qualité de la vie sont les principaux motifs de participation à ces concours qui permettent à chaque Québécois d'embellir son milieu et de manifester son sentiment d'appartenance à sa ville ou à son village.

Les gagnants du concours Villes et villages fleuris seront connus à la fin d'août, lors de la Journée nationale des villes et villages fleuris du Québec.

Pour obtenir d'autres renseignements, on peut s'adresser au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, Service des organismes et de la relève agricole, 200A, chemin Sainte-Foy, 1er étage, Québec, G1R 4X6, tél. (418) 643-2656.

## Je t'emmène aux Florales

«Bonjour! me reconnais-tu? Je suis une marguerite. Et toi, qui es-tu?»

«Voilà, nous sommes des amis. Je veux partager avec toi une grande joie. Bientôt, il y aura au Québec, à Montréal plus précisément, une fête extraordinaire où les plantes seront à l'honneur: les Florales de 1980. Et elles sont internationales! Cela veut dire que des représentants de plusieurs pays vont présenter à cette occasion leurs chefs-d'oeuvre floraux. Des prix seront offerts pour les plus belles présentations. Tu comprends maintenant ma joie et ma fierté aussi! Tu sais, il y aura des arbres, des arbustes et aussi des plantes à fleurs petites comme moi. Il y en aura beaucoup, et elles seront disposées de façon à plaire à ton regard et aussi à ton coeur. Pourquoi pas?»

C'est en ces termes que le ministre de l'Éducation du Québec s'adresse aux petits Québécois dans une brochure qui s'intitule *Je t'emmène aux Florales*.

## LE TOTEM KWAKIUTL

Un totem Kwakiutl a été offert dernièrement au Centre culturel à Paris, par le Gouvernement de la Colombie-Britannique. Le totem est composé d'un aigle aux ailes déployées et d'un castor. Le visage sculpté dans la queue du castor symbolise un homme de la mer. Ces trois éléments représentent chacun un blason de famille. Le poteau est sculpté et peint à la manière typiquement Kwakiutl. Le totem a été créé entre octobre et décembre 1979 par Stanley Hunt, aidé par son frère Richard, deux Amérindiens kwakiutl nés à Fort Rupert, ville qui se trouve au nord de l'île de Vancouver. Ils ont appris leur métier suivant la tradition de leur père, le célèbre Henry Hunt, et de leur grand-père Mungo Martin, aujourd'hui décédé. Le totem, haut de trois mètres est exposé en permanence dans le hall de réception du Centre culturel canadien, situé au 5, rue de Constantine.

## Fête populaire

La Fête populaire de Saint-Henri, à Montréal, a pour but de remémorer les traditions, de récréer et de divertir la population de Saint-Henri, un des plus anciens quartiers de Montréal. Elle aura lieu cette année du 11 au 16 août. La mascotte officielle, l'ourson Henri avec son tablier de cuir, rappelle les premières années de «Saint-Henri-des-Tanneries».

# Quoi de neuf, Esso?

L'écologiste Barry Noble s'assure que nos fouilles houillères à Judy Creek, en Alberta, respectent l'environnement.



Gary Piggott étudie un système de chauffage à énergie solaire à Sarnia, en Ontario.



Maurice Simard et Rolland Chèvrefils assurent le bon fonctionnement de notre raffinerie à Montréal-Est.



Des techniciens tels Normand Allard vous aident à obtenir un meilleur rendement de votre automobile en faisant une mise au point parfaite.



1880-1980  
Compagnie Pétrolière  
Impériale Ltée

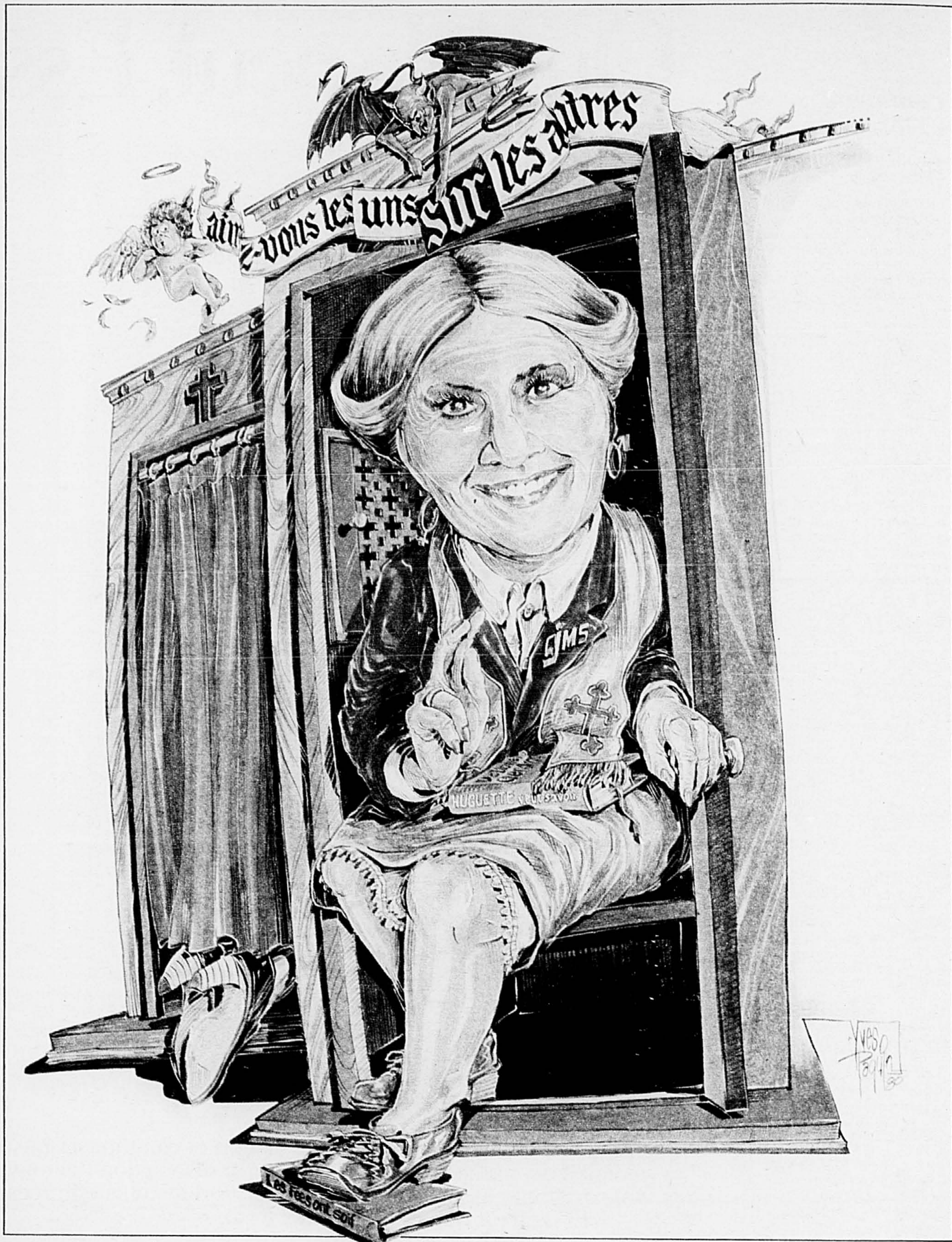
Partenaire de notre  
avenir collectif  
depuis déjà cent ans.

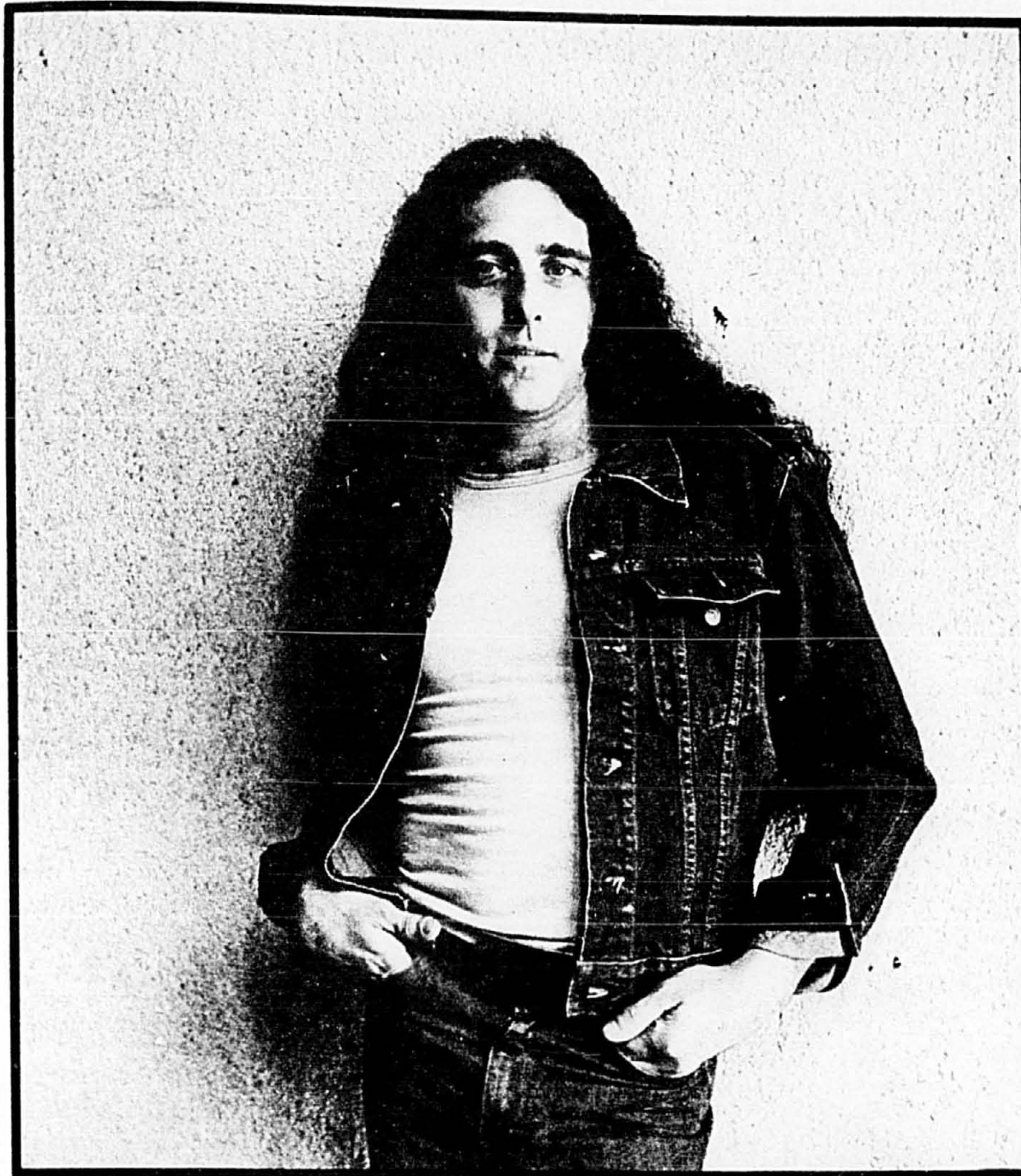
Des gens de talent, pleins d'imagination et d'enthousiasme, vous aident à économiser en mettant à votre disposition de nouveaux approvisionnements d'énergie et des produits plus efficaces.

Et ce n'est rien de neuf chez Esso.

# ANOUS DEUX

HUGUETTE PROULX





GÉRALD BOULET

## Prêt à mordre dans le marché américain

PAR SERGE VIAU

Assis au bar, dans le grand et confortable bureau de Spectra Scène, je sirote une vodka jus d'orange en regardant un immense poster de Bob Dylan affiché sur un des murs. Il est plus de 5 heures et j'attends impatiemment Gérard «Gerry» Boulet, chanteur, organiste et pianiste du groupe Offenbach. Le party qui a eu lieu dans ce bureau, la veille, après le spectacle, s'est terminé aux petites heures du matin; Gerry est peut-être encore couché...

En écoutant mon hôtesse, je ne peux m'empêcher de penser à cette ironie: Dylan, le maître, qui présente trois spectacles dans la «petite» salle du Théâtre Saint-Denis, alors qu'Offenbach, une bande de rockers bourrus, relève le défi de faire salle comble au Forum. Et je me demande si c'est le monde à l'envers ou si, plutôt, Offenbach n'a pas enfin remis les choses à l'endroit en s'affichant en grande vedette, devant plus de dix mille fans, au Concert Bowl du Forum!

Quand un peu plus tard Gerry fera son entrée dans le bureau, serré dans une paire de jeans délavés et dans une veste de cuir très fatiguée, ce sera de l'événement de la veille dont nous nous mettrons tout de suite à parler.

«Il n'y a pas un artiste québécois qui s'est produit au Forum en vedette, dit-il, visiblement satisfait mais sans la moindre prétention. Nous avons cassé la glace. Nous sommes montés sur la scène comme des boeufs! Nous voulions gagner, nous voulions manger tout ce qu'il y avait devant nous! Le public était fier de nous, fier que nous ayons osé. C'est un succès sur toute la ligne. Il y en aura probablement d'autres qui vont en faire autant, à l'avenir. La salle est là pour les Québécois autant que pour les Américains. Nous l'avons prouvé. Maintenant, c'est parti.

«Pour nous autres, c'était un pari, au départ. Financièrement, ça représente un gros investissement: la pro-



ROBERT HARRISSON



BREEN LEOEUF

# CRAVEN "A"

## FILTRE MIEUX

pour votre bon goût!



**CRAVEN "A", la première famille de cigarettes douces**

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette—Filtre King Size: "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg. Filtre Régulière: "goudron" 8 mg, nic. 0.5 mg.

### TABLES D'EQUIVALENCES

Mesures de masse		Ustensiles métriques		Température du four	
28 g	1 once	25 ml	150 ml	Celsius (°C)	Fahrenheit (°F)
454 g	1 livre	50 ml	175 ml	100	200
Mesures de volume		75 ml	200 ml	120	250
		100 ml	225 ml	140	275
		125 ml	250 ml	150	300
		160	325		
5 ml	1 c. à thé	50 ml	180	350	
15 ml	1 c. à soupe	125 ml	190	375	
28 ml	1 once	250 ml	200	400	
Symboles				220	425
				230	450
				240	475
				260	500
g	gramme	1 ml	270	525	
kg	kilogramme	2 ml			
l	litre	5 ml			
ml	millilitre	15 ml			
		25 ml			

## Prêt à mordre dans le marché américain

duction du spectacle va chercher dans les \$50000. Nous avons mis le paquet! La différence entre ce que nous avons fait et ce que les grands groupes américains ou anglais font, c'est que nous avons donné un seul spectacle, alors qu'eux autres font des tournées de trente villes et plus. Sur le plan technique, pourtant, donner un spectacle comme celui-là ou en donner trente, ça demande la même préparation! La seule chose qui nous a fait peur, c'est justement la technique: nous n'avons pas l'habitude de monter quelque chose d'aussi gros. Les gens du milieu étaient sceptiques. Il y avait du doute dans l'air! Mais le groupe est bon, meilleur que jamais, et le spectacle était bien rodé. Nous n'avons pas eu peur de nous casser la gueule, nous autres!»

Dans le cours de notre conversation, Gerry, avachi dans un fauteuil moelleux comme s'il était au milieu de son salon, me dit que plus Offenbach se donne de défis à relever, et plus le groupe est fort. «C'est dans les défis que nous prenons notre force», précise-t-il. On n'a vraiment aucune difficulté à s'en convaincre, si on se rappelle les principaux jalons de la carrière de ce groupe qui est indiscutablement le meilleur en son genre au Québec (et peut-être dans toute la francophonie, serais-je tenté d'ajouter). Les faits parlent par eux-mêmes!

Créé en 1969, Offenbach s'est imposé dès la parution de son premier microsillon, *Soap Opera*, en 1972. La voix sauvage et puissante de Gerry, l'énergie des blues et des rocks, les textes de Pierre Harel (*Câline de blues*, un classique), tout cela contribua rapidement à faire du groupe l'un des plus originaux et des plus prometteurs. La messe rock qu'Offenbach enregistra peu après à la basilique de l'oratoire Saint-Joseph démontra que ces rockers n'avaient décidément pas l'intention de faire les choses comme tout le monde: ils semblaient être bien à leur aise hors des sentiers battus!

Après un séjour de dix-huit mois en France et en Hollande, marqué par plusieurs spectacles, beaucoup de parties et un disque «live», Offenbach rentra au Québec en 1975. Fin 1976, le groupe lançait, au Canada, au Portugal, en Angleterre et aux États-Unis, un microsillon en anglais intitulé *Never too tender*. Une importante tournée l'amena par la suite jusqu'à Vancouver. Puis paraissait un nouveau microsillon, *Offenbach*, qui comprenait des pièces telles *Le blues me guette*, *Chu un rocker* et *Lavoix que j'ai*, aujourd'hui



JEAN GRAVEL

considérées à leur tour comme autant de classiques. A cette époque, le groupe se renouvelait; de l'équipe du début, il ne reste plus maintenant que Gerry, qui se définit comme le capitaine du bateau, et Jean «Johnny» Gravel, guitariste. L'automne dernier, le disque *Traversion*, lancé dans les derniers mois de 1978, était consacré l'album rock de l'année, au premier Gala du disque québécois.

«Nous préparons nos coups longtemps à l'avance, dit Gerry. Nous savons très bien qu'on ne peut pas réussir du jour au lendemain. Et c'est aussi bien comme ça, au fond. La facilité ne mène à rien. Mieux vaut bûcher. Le trophée Félix que nous avons remporté avec *Traversion* nous a fait un beau velours parce que le vote a été fait dans le milieu artistique: c'est un bel hommage que le milieu nous a rendu. L'appréciation et la reconnaissance de ces gens-là, qui savent que nous avons bûché pendant tant d'années, nous a fait plaisir. Mais à part ça, les trophées, qu'est-ce que ça donne? C'est de la publicité, et ça aide à vendre des disques, c'est tout...»

Des disques, Offenbach en vend aujourd'hui plus que la moyenne des artistes québécois, et ses salles sont toujours pleines. Le nouvel album *Offenbach en fusion*, distribué au Québec et en France, au début de l'année, le prouve: deux des titres du disque ont été programmés par Europe Numéro Un, et le microsillon figurait en mars parmi les trois meilleurs «vendeurs» chez Trans-Canada, la plus importante maison de distribution au Québec. Avant de conquérir le Forum, Gerry et sa troupe avaient joué au Grand Théâ-

tre de Québec et au Centre national des arts d'Ottawa, ainsi qu'à Sherbrooke, Trois-Rivières, Chicoutimi, Rivière-du-Loup et Rimouski. Et après le Forum, c'était un nouveau départ vers la France, la Suisse et la Belgique.

«Nous aimons nous promener, être sur la route tout le temps! lance Gerry avec un grand sourire. Nous sommes chanceux: ces temps-ci, il y a beaucoup d'artistes qui ont du mal à survivre, à remplir leurs salles et à vendre leurs disques. On traverse une période creuse, je ne sais pas le diable pourquoi. De notre côté, depuis deux ans, ça marche comme ça n'a jamais marché. Nous avons toujours joué du rock 'n' roll brut, physique, carré, pas compliqué; nous n'avons jamais cherché à faire autre chose. Et aujourd'hui, le rock redevient très populaire. Il y a trois ou quatre ans, le public préférait Harmonium et il jugeait notre musique trop dure, trop forte et trop violente. Mais c'est ce public-là qui assiste à nos spectacles maintenant.

«Les gens pensaient que notre musique provoquait la violence. Il y en a qui le pensent encore, il y en a qui ont encore peur. Ils nous prennent pour des fous furieux! Des ennuis, nous en avons eus. Quand nous avons fait la Place des Arts, il y a quatre ans, le nombre d'agents de sécurité a été doublé (nous nous produisons nous-mêmes, et nous avons été forcés de payer la note)! Cette année, au Grand Théâtre de Québec, des bancs ont été arrachés, paraît-il, pendant notre spectacle, et les dirigeants du Grand Théâtre ont décidé de ne plus présenter de spectacles de rock 'n' roll. Je pense, moi, que les bancs étaient déjà brisés avant notre spectacle... Nous sommes une bande de rockers; nous ne chantons pas les fleurs, les oiseaux, la campagne. J'ai une voix qui fait peur aux oiseaux, moi! Nous sommes des gars de ville, des bums de la ville. Mais il n'y a jamais de violence pendant nos spectacles. Le public tape des mains et des pieds; c'est pas de la bataille, ça!»

Offenbach a fait ses preuves, au Québec. Toujours à la recherche de nouvelles idées et en même temps toujours fidèle à lui-même, il force la main à des admirateurs de plus en plus nombreux. Le spectacle et le disque *Offenbach en fusion*, réalisés avec quatre choristes et les dix-sept cuivres du *big band* de Vic Vogel, ont témoigné une fois de plus de son audace. En Europe, selon Gerry, il faut y mettre le temps; de toute évidence, la porte est ouverte là-bas, puisque le groupe doit y retourner pour une importante tournée dès l'automne prochain.

Il reste un gros morceau qu'Offenbach tient à se mettre sous la dent: le marché américain. En février, il terminait le mixage d'une «superproduction» en anglais. Déjà, le lancement en est prévu d'ici à la fin de l'année, au Canada, en Suisse,

en Hollande, en Belgique, en Italie et possiblement au Japon. Mais ce sont les Etats-Unis qui restent l'objectif premier de cette superproduction «qui a coûté beaucoup de sous», comme le dit Gerry.

«Si ça marche aux Etats-Unis, ajoute-t-il, ça va marcher partout ailleurs. L'impact y est plus fort que dans n'importe quel autre pays. Mais nous ne voulons pas «garrocher» ce disque. Nous tâtons le terrain et nous voulons une grosse compagnie de disques, qui va s'impliquer avec nous. Certains agents américains sont déjà intéressés (l'un d'entre eux travaille pour Joan Armatrading et pour Crosby, Stills et Nash). Nous savons que nous avons le potentiel pour réussir sur le marché américain. Nous faisons de la musique depuis assez longtemps pour être sûrs de ce que nous valons.

«Travailler en anglais, ça ne nous dérange pas. Notre but est le même que celui de n'importe quel artiste: arriver à être entendu par le public le plus vaste possible, tout simplement. L'anglais nous servira seulement à mettre la clé dans la serrure.



JOHN MCGALE

Une fois la porte ouverte, nous chanterons en français. Que nous jouions aux Etats-Unis ou n'importe où, les gens vont toujours nous entendre chanter en français. Les chansons que nous faisons en français sont aussi bonnes que tout ce que les Américains font! Et puis, il faut que les Américains sachent que nous venons d'un petit pays lointain, que nous pouvons leur parler dans leur langage mais que nous avons aussi des choses à dire dans notre langage.»

Sans complexes, sans prétention mais sans fausse modestie, Offenbach est aussi sans concessions. Il

n'est pas question de percer à tout prix, de trafiquer le produit, de recourir à des gadgets, de se fabriquer une image qui correspondrait à des critères imposés, quels qu'ils soient. «Nous ne nous envelopperons pas de fumée sur la scène si nous jouons aux Etats-Unis. La fumée nous étouffe, nous autres! Nous n'avons jamais fait de concessions, et nous n'en ferons pas. Il faudra que ça se passe aux Etats-Unis comme ça s'est passé partout ailleurs pour nous: pas de fla-fla! Nous avons cet avantage qu'il n'y a personne de faux, d'artificiel, dans le groupe. Pas de visage à deux faces.»

C'est avec une certaine surprise que j'apprends, de la bouche même de Gerry, qu'il a été le premier à être sollicité par Luc Plamondon pour chanter *le Blues du businessman*, dans *Starmania*. Et il a refusé: l'affaire ne l'intéressait pas. Certaines personnes avec qui il lui aurait fallu travailler ne l'intéressaient pas, pour être plus précis. «Je ne suis pas un artiste soliste, moi», dit-il. En riant, il admet: «Je n'avais pas mon troupeau avec moi, non plus! Nous autres, nous sommes une gang! Nous ne nous mêlons pas beaucoup aux autres artistes, même ici. Nous préférons nous concentrer sur ce que nous faisons.»

Du côté des projets, Gerry m'assure qu'Offenbach n'est pas encore à bout de souffle. Il est possible que le groupe se produise en Russie; des contacts ont déjà été établis en ce sens («Ils vont nous envoyer des espions, pour nous suivre partout...»), mais rien ne se réalisera avant au moins un an. Gerry songe aussi, depuis longtemps, à monter une adaptation du ballet classique *Gisèle*. L'histoire originale est celle d'un prince, déjà fiancé, qui s'éprend d'une paysanne, Gisèle, au cours d'un séjour dans un petit village. L'adaptation remplacerait le prince par le chanteur d'un groupe de rock 'n' roll, et Gisèle deviendrait la fille de la propriétaire d'un club de province («Elle serait d'une beauté sublime, et elle danserait très, très bien, naturellement!...»).

Un autre projet spectaculaire pourrait se concrétiser, cet été, à la place des Nations. Gerry m'a mis dans le secret des dieux (mais je ne peux malheureusement rien révéler, pour le moment, aux simples mortels)!

Dans le grand et confortable bureau de Spectra Scène, mon magnétophone s'est arrêté et mon verre est vide. Il est sept heures. Gerry se lève et me salue avant de s'en aller aussi simplement qu'il était arrivé. Tout à l'heure, il me disait qu'il est issu du quartier pauvre de Saint-Jean-sur-Richelieu, et que son père était camionneur. Il me disait aussi qu'il aimerait s'acheter un «bécik», mais qu'il n'en a pas les moyens. En le regardant s'éloigner, je me dis qu'il a plus de trente ans, et ça me fait tout drôle... □

**BOIRIEZ-VOUS  
QUELQUE CHOSE?**

Ici et là, quand il s'agit de boissons, on offre des jus, des tisanes ou encore des alcools. Alcools en apéritifs, alcools en digestifs, et si l'appétit persiste il est fort probable qu'un vin arrose encore le repas. L'eau, l'humble et timide eau naturelle, simple et limpide, a perdu des droits en ce pays. On la disait cristalline et fraîche, nette et claire... si bonne qu'on la buvait à toute heure du jour et aussi pendant les repas. Il se peut qu'aujourd'hui l'eau soit moins claire que jadis, mais une chose est sûre: ceux qui affirment qu'il est mauvais de boire de l'eau en mangeant, le disent une coupe de vin aux lèvres.

Il y a très longtemps, l'eau naturelle était de tous les repas et on ne répugnait pas à en boire souvent, surtout l'été lorsqu'on la tirait du puits qui la gardait fraîche. Mais l'usage du puits est passé, comme d'autres coutumes. Pehr Kalm, précieux témoin des habitudes des habitants du Bas-Canada, notait pour sa part en 1749 que *l'eau constitue presque exclusivement la boisson des gens du commun. Les gens de qualité qui en ont les moyens boivent tous du vin français, surtout du rouge, parfois du blanc; quelques-uns brassent une boisson à partir de branches de sapin (...)*

*Quelques rares personnes de qualité fabriquent du cidre à titre de curiosité. Les Français dédaignent totalement le Punche et sourient des Anglais à ce sujet. Ils disent qu'ils n'ont même jamais voulu y goûter, bien qu'ils se soient rendus plusieurs fois dans les provinces anglaises. Au moment du repas et chaque fois que l'on mange, on boit beaucoup; chacun dispose d'un verre que l'on remplit. On ne boit jamais entre les repas ou rarement. Les dames boivent beaucoup d'eau, bien qu'elles prennent aussi du vin, ou un mélange d'eau et de vin. Les Français boivent volontiers ce mélange au cours des repas. Si quelqu'un se trouve en visite chez un autre dans l'intervalle des repas, on ne lui offre rien à boire, à moins que ce ne soit un proche parent; on donne tout le temps à la conversation.*

Vénérande Douville-Veillet, institutrice qui enseignait «au Bas-de-Sainte-Anne» vers 1900, en a raconté un charmant souvenir où l'eau tient une place de choix. *Je n'ai pas besoin de signaler, écrit-elle, que notre école ne bénéficiait pas d'un service d'eau courante. Il fallait aller chercher l'eau à la rivière. Un jeune garçon se chargeait d'aller remplir une chaudière qu'on suspendait, près de la porte, à l'aide d'un crochet.*

Le temps a changé l'ordre des choses. On a amené l'eau courante et pure dans chaque école, dans chaque usine et dans chaque maison. Si on en boit moins qu'autrefois, c'est que les habitudes ont changé. De plus, la pollution et ses inconvénients n'ont pas épargné l'eau. Voilà pourquoi, depuis peu, les tables québécoises accueillent une nouvelle venue: l'eau embouteillée.



## CRUMPETS

Préparation: 10 minutes  
Cuisson: 15 minutes

INGRÉDIENTS	2 DOUZAINES	8 DOUZAINES
Cassonade	250 ml	1 kg
Beurre	125 ml	500 g
Oeufs	1	4
Farine tout usage	375 ml	950 g
Raisins secs hachés	250 ml	1,2 kg
Épices mélangées	2 ml	8 ml
Bicarbonate de soude	2 ml	8 ml
Lait sur	30 ml	125 ml

## MÉTHODE

MÉLANGER la cassonade, le beurre et les oeufs.

AJOUTER la farine et les raisins secs, puis les épices, et enfin le bicarbonate de soude dissous dans le lait.

TRAVAILLER la pâte jusqu'à ce qu'elle soit ferme.

DÉPOSER par cuillerées de 25 ml sur une plaque beurrée.

CUIRE AU FOUR à 200°C pendant environ 15 minutes.

## SAUCISSON GRAND-MÈRE

Préparation: 20 minutes  
Cuisson: 40 minutes

INGRÉDIENTS	900 GRAMMES	3,6 KILOS
<b>Saucisson:</b>		
Porc haché	500 g	2 kg
Jambon haché	200 g	800 g
Gousses d'ail hachées	½	2
Sel	5 ml	20 ml
Poivre	1 ml	4 ml
Épices mélangées	1 ml	4 ml
Persil haché	15 ml	60 ml
Oeufs	1	4
Chapelure	125 ml	200 g
Eau	175 ml	700 ml
<b>Sirop:</b>		
Sucre	35 ml	125 g
Miel	30 ml	125 ml
Caribou	30 ml	125 ml

## MÉTHODE

BIEN MÉLANGER tous les ingrédients.

FAÇONNER en saucisson de 6 cm de diamètre et 30 cm de long.

ENVELOPPER dans du papier d'aluminium et cuire au four à 180°C pendant 25 minutes.

RETIRER le saucisson, le déposer sur une grille, badigeonner de sirop et remettre au four à 230°C.

BADIGEONNER souvent de sirop et tourner le saucisson qui doit cuire encore pendant environ 15 minutes, jusqu'à belle coloration.

SERVIR FROID en tranches minces.

## SOUFFLÉ AUX POMMES DE TERRE

Préparation: 15 minutes.  
Cuisson: 40 minutes.

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	24 PORTIONS
Cheddar fort râpé	250 ml	500 g
Pommes de terre en purée (4 moyennes)	500 ml	2 kg
Jaunes d'oeufs	4	16
Lait	85 ml	350 ml
Beurre fondu	30 ml	125 ml
Sel	4 ml	16 ml
Poivre	2 ml	8 ml
Moutarde sèche	1 ml	4 ml
Blancs d'oeufs	8	32

## MÉTHODE

MÉLANGER le fromage aux pommes de terre.

BATTRE les jaunes d'oeufs et ajouter le lait, le beurre, le sel, le poivre et la moutarde.

INCORPORER aux pommes de terre de façon à avoir un mélange bien lisse.

MONTER les blancs d'oeufs en neige et les incorporer délicatement au mélange précédent.

VERSER le tout dans un plat beurré. CUIRE AU BAIN-MARIE, au four à 180°C, pendant 40 minutes.

Maria Dodier et Marguerite Grondin, en 1927. Collection du Musée de Sherbrooke. Archives nationales du Québec. Assiette: Réjean Côtes, Waterville. Théière et tasses: François Vié, Sherbrooke. Napperon: Lucie Godbout-Morin, Sherbrooke. Foulard de batik: Josée Bernard, Fleurimont.

Pour informations supplémentaires concernant ces recettes, appelez à frais virés à l'institut au numéro suivant: (514) 873-6834

# Pensez air pur

avant de faire installer un système de climatiseur d'air central ou d'améliorer votre système de chauffage.

Le climatiseur d'air central donne à votre maison une fraîcheur printanière même en plein été. Ajoutez-y un filtre à air électronique Honeywell et vous respirerez de l'air pur et frais toute l'année.

Vous économiserez si vous achetez notre filtre à air en même temps que votre climatiseur d'air ou au moment où l'entrepreneur vient faire le service de votre fournaise. La plupart des entrepreneurs vous établiront un prix d'ensemble intéressant sur le système complet de confort au foyer.

Le filtre à air électronique Honeywell élimine jusqu'à 99% des pollens et jusqu'à 95% des poussières, impuretés et fumées contenus dans l'air qu'il traverse.

Pensez-y et demandez plus de renseignements à votre entrepreneur en chauffage/conditionnement d'air. Ou postez ce coupon.

Assurez-vous d'un bon achat.



Exigez Honeywell.

A: Honeywell Limitée, Service 180,  
740 Ellesmere Road,  
Scarborough (Ontario) M1P 2V9

Veillez m'envoyer votre documentation sur les filtres à air électroniques Honeywell.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

P-2

Honeywell

## perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.  
231 rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224.

Président et directeur général: Jean-A. Dion

### Rédaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillette

Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Edouard Doucet

### Conception graphique

Directeur: Pierre Legault

Chef de la fabrication: Michel Brunette • Graphiste: Jean-Marc Martin

### Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Joannidès • Gisèle Payant.

### Service de la publicité

Directeur général: Walter Trudeau, 231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q.

H2Y 1M6 Tél. 282-2166 • Directeur régional: Denis Kelly,  
36 King Street east (4th floor) Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél. 363-8064

### Conseil d'administration.

Président: Charles d'Amour

Vice-président: Guy Pépin • Secrétaire: Gaston Vachon • Trésorier: Denis Lacasse.

# INCROYABLE. UN APPAREIL PHOTO INSTANTANÉ AVEC MISE AU POINT AUTOMATIQUE, POUR \$135.00 SEULEMENT.\*

Incroyable mais vrai! L'appareil photo instantané Polaroid Pronto à mise au point automatique présente le dispositif de mise au point automatique le plus perfectionné du monde. Il est identique au dispositif de mise au point que l'on trouve sur le célèbre appareil photo instantané Polaroid SX-70 à mise au point automatique, avec une différence importante: le prix. L'appareil Pronto à mise au point automatique coûte moins de la moitié du prix du SX-70. Un prix étonnant, qui devient une valeur incomparable quand on considère tous les avantages de l'appareil Pronto.

**Mise au point automatique à la vitesse du son, donnant des prises de vue précises. Même lorsque le sujet est en mouvement.**

**Mode d'emploi:**

Dès que vous appuyez sur le bouton de l'obturateur, le Pronto émet des ondes sonores en direction de la partie centrale du sujet.

Les fréquences sonores dépassent de loin la gamme audible, et se déplacent littéralement à la vitesse du son.



reproduction d'une photo originale non retouchée.

de prendre toutes sortes de photos. Photographiez à volonté un sujet éloigné ou rapproché, et capturez les expressions spontanées avant que le sujet n'en devienne conscient. Tout cela pour \$135.00 environ\*.

**La mise au point automatique ne constitue pas la seule caractéristique automatique des appareils Polaroid Pronto.**

L'appareil Pronto vous donne

non seulement une mise au point automatique chaque fois, mais aussi une exposition précise, pour chaque prise de vue.

En effet, son œil électronique règle automatiquement la vitesse de l'obturateur ainsi que l'objectif à 3 éléments. A la lumière du jour, au flash, et dans presque toutes les situations d'éclairage. Et tout cela pour \$135.00 environ\*.

**La prise de vue en gros plan est tout aussi automatique avec le Pronto à mise au point automatique.**



Quelques autres caractéristiques exceptionnelles du Pronto à mise au point automatique. La dernière est tout simplement merveilleuse.

Un système inhibiteur incorporé évitant le gaspillage de la pellicule ou du flash. Lampe-témoin de lumière faible et compteur de photos.

Pas besoin de piles, elles sont incorporées au rouleau de film.

Et, finalement, l'appareil Pronto à mise au point automatique vous offre un avantage tout à fait incomparable: de belles photos instantanées, qui plairont à tout le monde. N'est-ce pas tout simplement merveilleux?

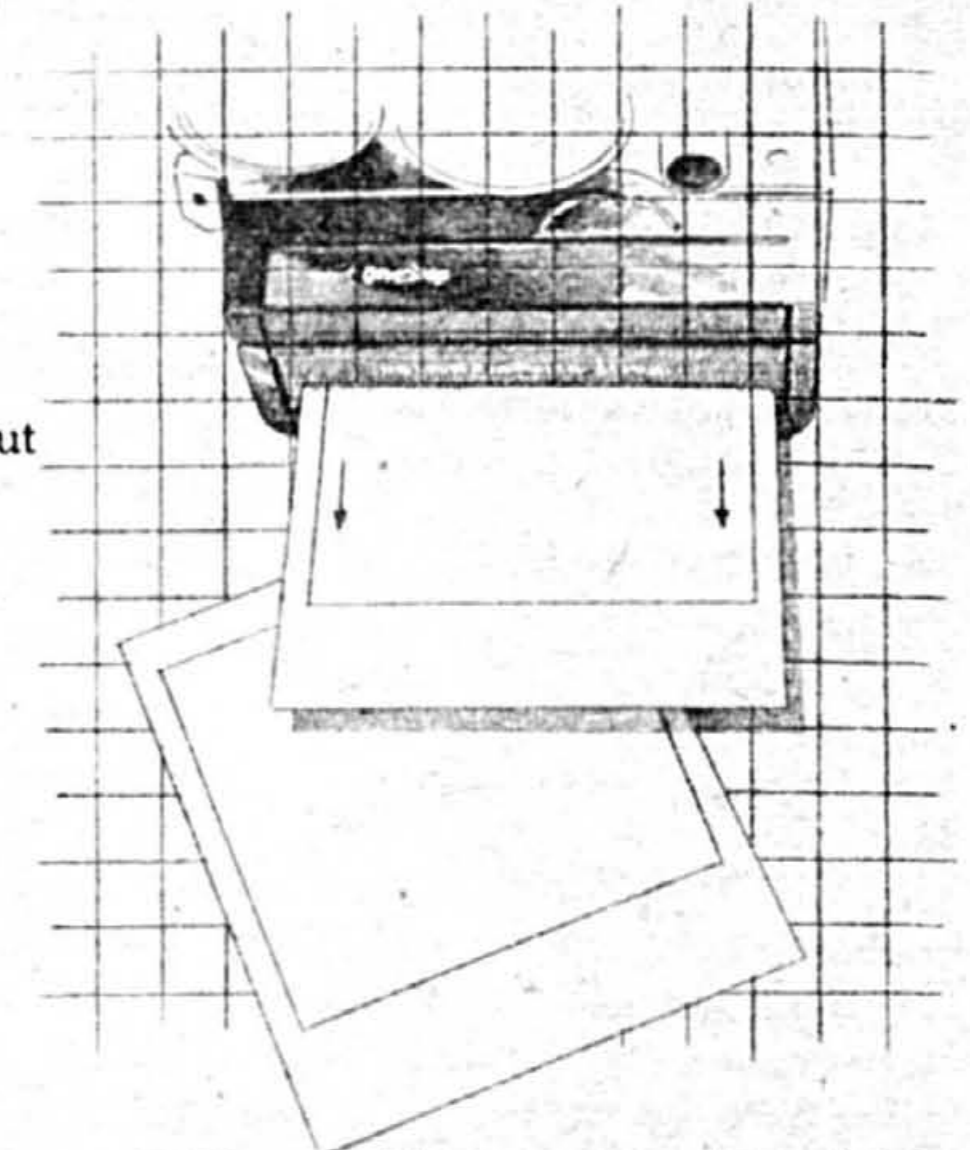
Le Polaroid Pronto vous permet de prendre des vues à moins de 3 pieds, à la lumière du jour ou au flash. Vous pourrez donc, sans devoir changer l'objectif, prendre un gros plan des membres de votre famille. Tout cela à votre portée pour \$135.00 environ\*.

**Comme son nom l'implique, cet appareil vous permet de prendre des photos "pronto".**

**Une photo toutes les 1.5 secondes.**

Le moteur d'éjection de pellicule fonctionne en fait comme un moteur de bobinage. (Une option qui se paie en plus sur certains appareils plus coûteux.)

Ce moteur vous permet de prendre une photo toutes les 1.5 secondes. Il vous permet de suivre les mouvements du sujet, sans rater. Encore une fois, le tout pour \$135.00\*.



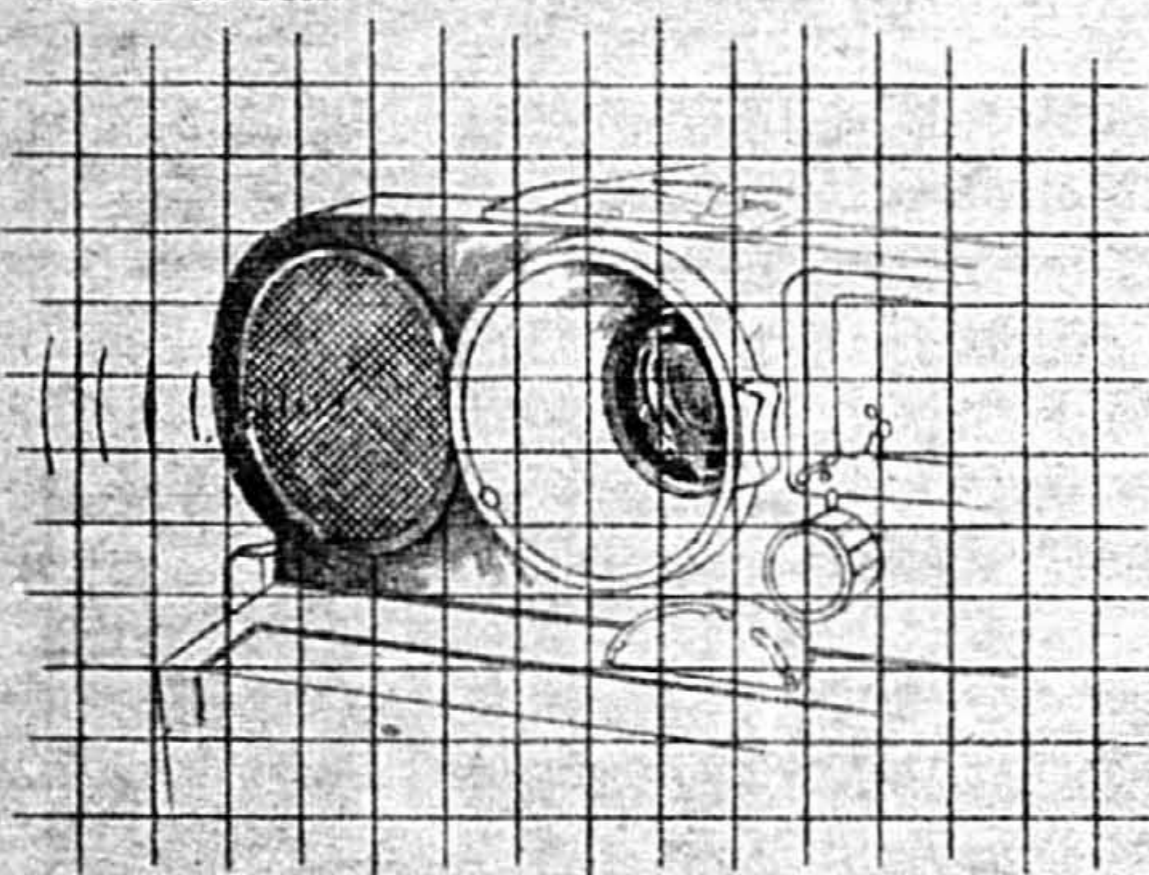
## Polaroid

Polaroid, SX-70 et Pronto sont des marques déposées de Polaroid Corporation, Cambridge, Mass., U.S.A. © 1980 Polaroid Corporation.



# PRONTO À MISE AU POINT AUTOMATIQUE

\*Prix de détail approximatif du fabricant. Le prix peut être inférieur dans certains magasins.



En une fraction de seconde, le son atteint le sujet et est réfléchi vers l'appareil, communiquant ses informations à un minuscule ordinateur électronique à l'intérieur de l'appareil.

L'ordinateur utilise cette mesure de temps pour calculer la distance entre l'objectif de l'appareil et le sujet et commande ensuite la rotation de l'objectif pour obtenir une mise au point précise. Cette succession extraordinaire d'opérations s'effectue en moins d'un tiers de seconde. Cette mise au point éclair vous permet